

LES BATEI MIDRACHIM COMME REFUGE CONTRE LE MAUVAIS PENCHANT (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Voici les comptes du Sanctuaire, le Sanctuaire du témoignage ». Nos Sages expliquent que c'est un témoignage que Hachem a pardonné aux hommes la faute du Veau d'Or. Par ailleurs, le Midrach (Tan'houma Pikoudei 2) explique que jusqu'à la faute du Veau d'Or, D. résidait parmi les bnei Israël, mais qu'à partir de là, Sa colère L'en empêcha. Les nations dirent alors qu'Il ne retournerait plus chez son peuple, et afin de montrer aux nations qu'il n'en serait rien, Il dit aux bnei Israël : « Faites moi un Sanctuaire et Je résiderai parmi vous », ainsi tous verront que J'ai pardonné à Israël. J'ai plusieurs questions concernant cet épisode. Tout d'abord, D. dit à Moché : « Faites-Moi un Sanctuaire » bien avant la faute du Veau d'Or, or comment serait-ce possible qu'Il donne ordre de construire un Sanctuaire pour pardonner une faute qui n'a pas encore été commise ? D'autre part, les Anciens (Rabbeinou Ephraïm Exode 25,8) expliquent le verset ci-dessus de la façon suivante : « Faites moi un Sanctuaire et Je résiderai parmi vous » parmi vous et non pas en lui, ceci pour dire que D. résidera au sein de chaque juif. Mais puisque D. résidera parmi les bnei Israël, pourquoi était-ce nécessaire de construire un Sanctuaire ?

Les Sages ont également dit (Pessikta DeRav Kahana 2, 10) : Au moment où Il lui a dit « Faites-Moi un Sanctuaire » Moché a répondu : « Maître du monde ! Le ciel et tous les cieux ensemble ne suffisent pas pour Te contenir, et Tu voudrais qu'on Te construise un Sanctuaire pour y habiter ! Hachem a repris : « Cela ne sera pas comme tu le penses ; il y aura vingt planches au nord, vingt planches au sud, huit à l'ouest et Je descendrai vivre parmi vous. » Ce dialogue est surprenant : la réponse d'Hachem ne correspond pas à la question posée par Moché !

L'un ne peut pas aller sans l'autre

Nous avons eu l'occasion à plusieurs reprises d'enseigner qu'un homme doit toujours étudier et prier dans une maison d'étude et que l'on ne peut comparer son étude à celle de celui qui étudie individuellement, chez lui. C'est ainsi que nos Sages ont dit (Yoma 28, 2) : « Depuis l'époque des Patriarches, il a toujours existé des maisons d'études ». Lorsqu'ils vivaient en Egypte, ils en avaient une. Dans le désert, de même. Avraham notre père, devenu vieux, continuait à étudier dans une maison d'étude. Isaac notre père continuait même dans sa vieillesse à étudier dans une maison d'étude. Et de même pour Jacob notre père. »

La question s'impose : était-il impossible pour nos Patriarches d'étudier dans n'importe quel endroit, au point de devoir transporter une maison d'études avec eux ? Mais c'est d'ici que nous apprenons qu'un homme doit étudier dans une maison d'études. De même, Rabbi Yo'hanan ben Zakaï n'a demandé à Vespasien qu'une seule chose au moment du siège de Jérusalem : la ville de Yavné et ses Sages. Il n'a pas demandé le sauvetage des Sages uniquement, mais aussi la ville elle-même, car là-bas se trouvait la maison d'études, qui est l'essentiel pour assurer la pérennité de la Tora dans le peuple juif. Yavné était indispensable à cause de sa maison d'études, et les Sages également pour ce qu'ils représentaient. L'un ne pouvait aller sans l'autre. C'est un principe général qu'on ne peut étudier la Tora que dans une maison d'études, car c'est l'endroit où le mauvais penchant s'éloigne de l'homme et où l'homme est capable de le surmonter. C'est ainsi qu'il est dit (Souka 52 2) : Si ce

vaurien essaie de l'atteindre, entraîne-le avec toi dans une maison d'études.

Par ailleurs, ce que quelqu'un étudie ne fera partie intégrale de lui-même que s'il étudie dans une maison d'études, ainsi qu'il est dit (Yérouchalmi Berakhot 5a) : « Il y a une alliance scellée avec ce qu'on étudie dans une maison d'études, si bien que ce ne sera pas rapidement oublié. » Plusieurs fois, j'ai vu des hommes entrer dans le lieu d'études sans intention de s'asseoir étudier mais simplement pour regarder ce qui s'y passe, et en fin de compte, prendre un livre en main et s'installer parmi les étudiants. Cela ne peut être dû qu'à la force du son de la Tora qui sort d'une maison d'études, qui parvient à vaincre leur mauvais penchant et qui allume l'étincelle dans le cœur de l'homme pour qu'il se mette à étudier.

De plus, le peuple d'Israël ne peut vaincre ses ennemis que lorsque sa voix se fait entendre du côté des lieux de prières et des maisons d'études. Nos Sages ont expliqué (Bérechit Rabba 65, 20) : « La voix est celle de Jacob et les mains sont celles d'Essav - lorsque la voix de Jacob se fait entendre de la maison d'études, les mains d'Essav n'ont pas de pouvoir, et sinon, les mains sont celles d'Essav ».

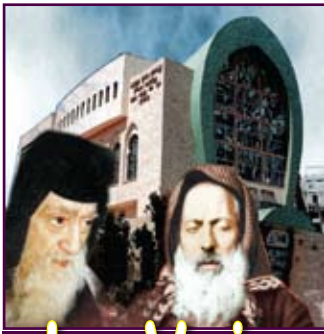
Ainsi, Hachem a dit à Moché : « Puisque les bnei Israël ont reçu la Tora et se sont débarrassés de leur impureté au Mont Sinai (Chabbat 146a), Je vais résider parmi eux, parmi chacun d'entre eux. Mais même si Je réside parmi eux, construis Je te prie un Sanctuaire qui servira de maison d'étude au peuple, afin qu'il vienne y étudier et éloigne le mauvais penchant. Et lorsque que tu as dit que les cieux ne suffisent pas pour contenir Ma gloire, Je ne t'ai pas dit de Me construire un lieu d'habitation, mais un Sanctuaire où le peuple entrera pour éloigner son mauvais penchant, car le seul endroit où le mauvais penchant s'éloigne de l'homme, c'est dans une maison d'étude, lieu où réside la présence divine.

Le Sanctuaire témoigne sur eux

Puisque les bnei Israël entreront dans le Sanctuaire et de ce fait éloigneront d'eux le mauvais penchant, ils mériteront immédiatement que Je réside parmi eux, en chacun d'entre eux.

Si, avant la faute, Hachem avait demandé aux bnei Israël de fréquenter les maisons d'études pour éloigner leur mauvais penchant, alors à plus forte raison après la faute, lorsque le mauvais penchant est bien présent, ils doivent impérativement construire un Sanctuaire afin de l'éloigner d'eux, mais aussi pour pouvoir y entrer afin d'étudier à tout moment et ainsi perpétuer la Tora en eux et mériter la présence divine en leur sein.

Dès que le Sanctuaire a été bâti, tout le monde a su que D. résidait à nouveau chez le peuple d'Israël, et c'était en outre une preuve que la faute du Veau d'Or avait été pardonnée. Le Sanctuaire a donc été construit pour que les bnei Israël y entrent, chassent leur mauvais penchant qui était revenu après la faute du Veau d'Or, et reviennent vers D. Cette situation peut être comparée à celle d'un père dont le fils avait été attiré par une bande de brigands et qui avait fini par agir, lui aussi, comme eux, en se tenant au bord de la route pour attaquer les passants. Lorsque ces nouvelles étaient parvenues aux oreilles du père, il avait renvoyé son fils de la maison. Une fois, le fils avait tenté de se faire pardonner, mais personne ne savait si le père avait accepté. Mais lorsque le père fit construire à son fils une maison et y installa une protection contre les voleurs, tous comprirent qu'il avait accepté la réconciliation et qu'il aimait désormais son fils autant qu'autrefois.



La Voie À Suivre PIKOUDEI

511

08.03.08

1^{ER} ADAR II 5768

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

*Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham*

GARDE TA LANGUE !

*C'est une mitsva de le
juger favorablement*

Nous avons appris au nom de nos Sages qu'il est interdit par la Tora de croire à des paroles défavorables prononcées au sujet d'une personne. Ainsi en est-il même si l'on sait que ces paroles sont vraies, mais qu'il est possible de les interpréter d'une manière positive, or la personne qui nous aurait raconté les faits, a en réalité jugé l'autre de façon négative et l'aura ainsi critiqué. C'est une mitsva pour celui qui écoute de juger favorablement.

Celui qui ne le fait pas, et qui consent aux critiques prononcées, transgressera le devoir de « tu jugeras favorablement ton prochain », mais il fera partie également de ceux qui sont appelés « consentant au lachon hara ».

(Hafetz Haïm)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE GAON RABBI YA'AKOV KAMENETSKI ZATSAL

Cette semaine est celle de l'anniversaire du jour de la mort de Rabbi Ya'akov Kamenetski, qui fait partie des grandes personnalités du judaïsme américain. C'était un génie par ses connaissances en Tora et ses belles qualités. Sa personnalité exceptionnelle faisait rayonner la lumière de la Tora sur tout son entourage.

La qualité de l'émet (vérité) éclairait chacun de ses pas. Ce principe de rester fidèle à la vérité l'a guidé tout au long de sa vie, même s'il dut parfois le payer au prix fort. Nous allons citer à ce propos quelques faits étonnants et impressionnants qui lui sont arrivés :

Rabbi Ya'akov avait l'habitude de ne pas manger de matsa trempée à Pessa'h. Cette coutume étonnait nombre de ses élèves, qui le savaient originaire d'une famille lithuanienne, or ce n'est pas la coutume de cette communauté. A leur grande surprise, Rabbi Ya'akov répondit que dans sa jeunesse, il avait étudié dans la célèbre yéchivah de Slobodka, et qu'à cause de la distance entre la yéchivah et les maisons des élèves, la majorité des étudiants ne rentraient pas chez eux pour chaque fête, mais restaient sur place. « Une année, raconta-t-il, je suis moi aussi resté à Slobodka pour Pessa'h et j'ai été invité chez une famille pour les repas de la fête. Le soir du séder, on nous a servi de la soupe, et j'ai soudain eu un doute sur sa cacherout. Je ne voulais pas la manger, mais je ne voulais non plus en aucun cas vexer mes chers hôtes, c'est pourquoi je n'ai pas révélé la raison pour laquelle je ne mangeais pas, mais je leur dit que je n'avais pas l'habitude de manger de matsa trempée, et que comme il y avait dans la soupe des boulettes faites à base de farine de matsa, je préférais m'en abstenir. Cette raison fut comprise par mes hôtes. Ainsi, conclut Rabbi Ya'akov, afin qu'aucune parole de mensonge ne sorte de ma bouche, j'ai pris sur moi depuis lors de ne plus manger de matsa trempée à Pessa'h.

Je n'ai pas un instant imaginé

Durant toute sa vie, Rabbi Ya'akov n'a jamais eu l'habitude de mettre les tefilin de Rabbeinou Tam, mais uniquement les tefilin de Rachi. Dans sa vieillesse, il a demandé à son fils de faire vérifier les tefilin de Rabbeinou Tam qu'il avait néanmoins à la maison, car il désirait commencer à les porter régulièrement.

En réponse au regard étonné de son fils, il lui raconta qu'il y a longtemps, un Juif l'avait approché en lui demandant pourquoi ne portait-il pas les tefilin de Rabbeinou Tam. Il avait répondu que ce n'était pas l'habitude des Rabbanim lithuaniens. Mais l'homme continua à le questionner : Le Hafets Haïm, qui était aussi lithuanien et parmi les grands décisionnaires, portait, lui, les tefilin de Rabbeinou Tam ! Rabbi Ya'akov continua : « Je souhaitais me débarrasser de lui, aussi je lui répondis que lorsque j'atteindrais moi aussi les 90 ans, âge du Hafets Haïm à cette époque, je commencerais à mettre les tefilin de Rabbéinou Tam... Je n'imaginai pas que je mériterais de vivre si longtemps, mais voilà que j'approche de mes 90 ans et je serai donc obligé de commencer à les porter comme je l'avais dit à cet homme il y a de cela environ 50ans. »

Faisons cela en leur honneur

Il n'y a rien qui mettait autant en valeur la pudeur et la modestie de Rabbi Ya'akov que son dégoût lorsqu'on se levait en son

honneur à son entrée au Beit HaMidrach ou à tout autre endroit. Une fois, il lui arriva de s'écarter de cette habitude.

Voilà ce qui était arrivé :

Il s'était retrouvé au congrès annuel de l'Agoudat Israël d'Amérique aux côtés de Rav Chnéor Kotler zatsal, qui lui proposa de rentrer dans la salle par une porte discrète afin d'éviter que les gens ne se lèvent pour eux. Quel ne fut pas l'étonnement de Rabbi Chnéor d'entendre sa proposition refusée ! Rabbi Ya'akov lui expliqua la raison de son refus : « Nos femmes se trouvent elles aussi dans la salle et elles prendront grand plaisir à voir le public se lever en notre honneur. Faisons cela pour elles, ceci leur rendra plus facile la tâche continuelle qui repose sur leurs épaules tout au long de l'année, à cause du monde qui passe par chez nous... »

Le livre « Rabbi Ya'akov » du Rav Yonathan Rosenblum (traduit de l'anglais) rapporte le souci mutuel que Rabbi Ya'akov et sa femme avaient l'un pour l'autre, même lorsqu'il s'agissait apparemment de banalités.

Lorsque la Rabbanit sortait faire les courses, Rabbi Ya'akov tendait l'oreille pour écouter le moteur de la voiture qui l'emmenait au marché. Et dès qu'il entendait la voiture entrer au garage, le vieux roch yéchiva se dépêchait de sortir l'aider à porter les sacs des courses.

Une veille de Soukot, Rabbi Ya'akov sortit à la souka pour vérifier que tout était en ordre en vue de la fête. Par erreur, la porte, qui n'avait qu'une poignée extérieure, se referma derrière lui. Il tendit la main vers la sonnette de la porte arrière qui était à côté de la souka pour que sa femme vienne lui ouvrir, mais soudain il arrêta le mouvement de sa main. Pourquoi dérangerais-je ma femme ? se dit-il. Et il fit le tour de la maison pour passer par l'entrée principale, qui n'était pas fermée.

Plus proche de l'époque des singes

Un jour, Rabbi Ya'akov Kamenetzki se trouva au cours d'un voyage de longue durée assis à côté de Yerou'ham Machal, qui était à cette époque le secrétaire général de la Histadrout. Ils firent connaissance et discutèrent longuement. Tout au long du voyage, les enfants et petits-enfants de Rabbi Ya'akov vinrent souvent le voir pour prendre de ses nouvelles. A la fin du voyage, Yerou'ham Machal exprima son admiration pour le respect que lui témoignaient ses enfants et petits-enfants. Machal avoua qu'en ce qui le concernait, ses enfants et petits-enfants ne lui témoignaient aucun respect qui pouvait s'approcher de celui-là. Rabbi Ya'akov lui expliqua en souriant que la différence entre eux se trouvait dans leur façon de voir la vie. « Vous croyez en la théorie de Darwin qui soutient que l'homme descend du singe. Aux yeux de vos enfants, vous êtes plus proche qu'eux d'une génération de leur ascendant, le singe, tandis qu'eux, sont plus avancés et appartiennent davantage à l'image de l'homme qui est valeureuse et mérite d'être respectée. Par contre, nous croyons qu'Adam, le premier homme, est une créature de D.. Aux yeux de mes enfants, j'appartiens à une génération qui est plus proche qu'eux d'Adam, et je suis donc meilleur qu'eux et mérite leur respect ».

A PROPOS DE LA PARACHAH

LE SANCTUAIRE ET SES USTENSILES CORRESPONDENT AUX MEMBRES DU CORPS HUMAIN.

Le Rambam établit un parallèle entre le Sanctuaire et ses ustensiles et le corps humain. Il est écrit : « ils me construiront un Sanctuaire et Je résiderai en eux », à l'intérieur de chaque individu. Comment ? Le Rambam note le détail de ce parallélisme dans une lettre à son fils Avraham :

Sache que le Sanctuaire lui-même fait allusion au corps humain. De quelle façon ?

L'Arche qui était à l'intérieur fait allusion au cœur de l'homme, qui est aussi à l'intérieur du corps. Et de la même manière que l'Arche était l'essentiel du Sanctuaire puisqu'elle contenait les Tables de la Loi, ainsi le cœur de l'homme est l'essentiel, puisque de lui dépendent sa vitalité et son intelligence.

Les ailes des chérubins, qui s'étendaient au-dessus de l'Arche, font allusion aux reins, car les reins sont pour le cœur comme des ailes qui viennent le revigorer.

La Table fait allusion à l'estomac de l'homme ; de la même manière que l'on sert sur une table des aliments et des boissons, ainsi l'estomac est rempli d'aliments et de boissons qui y sont digérés puis distribués au reste du corps.

Le candélabre fait allusion à l'intelligence. De la même manière que le candélabre éclaire, ainsi l'intelligence éclaire le corps entier. Le candélabre avait trois branches de chaque côté, c'est une allusion aux trois membres qui sortent de chaque côté de l'homme : l'œil, l'oreille et la main. Ces trois membres sont dirigés par l'intelligence.

L'autel des parfums fait allusion à l'odeur de l'homme.

L'autel de l'holocauste fait allusion à l'estomac, qui digère l'aliment qui rentre dans le corps.

Le rideau du Sanctuaire fait allusion à la membrane qui sépare les membres supérieurs des membres inférieurs.

Le bassin fait allusion à tous les liquides contenus dans l'homme.

Les tentures en peau de chèvre font allusion à la peau de l'homme qui recouvre tout son corps.

Les planches du Sanctuaire font allusion aux côtes de l'homme.

Dix huit correspondent à dix huit

Nos Sages relèvent dans la parachat Vayakhel que le verset « comme D. l'a ordonné à Moché » apparaît dix-huit fois, ce qui correspond aux dix-huit travaux qui étaient effectués dans le Sanctuaire. Ces dix-huit ordres font également allusion aux dix-huit maillons de la colonne vertébrale de l'homme. Ceci vient nous apprendre que la raison essentielle de la présence divine dans le Sanctuaire était en fait de résider en l'homme, et non pas dans le bois du Sanctuaire.

Nous en tirons la leçon suivante : puisque le Sanctuaire et ses ustensiles font allusion à l'homme et à ses membres, nous devons veiller tout particulièrement de ne pas rendre notre corps impur en commettant des fautes ou même en ayant la pensée de peut-être en commettre. De même, il faut veiller à la pureté des aliments qu'on mange car, comme le disent nos Sages : « Il est écrit : « vous vous rendrez impurs par eux... » ne lis pas impur mais obstrué, car la consommation d'aliments impurs rend l'âme de celui qui en consomme obstruée ».

A plus forte raison, l'homme doit se garder de rendre son cœur impur en laissant pénétrer des mauvaises pensées, car son cœur correspond au Saint des saints qui contenait les Tables de la Loi, le kaporet et les kerouvim. Il doit essayer de purifier et de sanctifier son cœur afin qu'aucun soupçon de mauvaise pensée, d'orgueil ou d'envie n'y pénètre. Son cœur doit être soumis devant l'Eternel, à l'image des Tables de la Loi brisées qui se trouvaient dans l'Arche, et enfin, il doit remplir son cœur de Tora et de mitsvot afin de mériter que la présence divine réside en lui.

LES PAROLES DES SAGES

Se persuader à donner de la tsedaka

« Prenez de chez vous un prélèvement pour Hachem » (35, 5).

Il y a ici un enseignement à tirer du langage précis qu'a utilisé la Tora :

En effet, elle emploie le terme « prenez » alors qu'il s'agit de « donner » un prélèvement. ! Dans la parachat Terouma, il est également écrit : « Prenez pour moi un prélèvement » mais là-bas on peut expliquer que l'ordre est donné aux princes ou aux trésoriers qui s'occupaient de cette mitsva, tandis qu'ici, il est écrit : « Moché dit à l'Assemblée d'Israël... prenez de chez vous », l'ordre est donné aux bnei Israël eux-mêmes. De qui alors vont-ils prendre ?

Ce point précis a été relevé par le Rav Zalman Sorotzkin, et il l'explique à l'aide de l'histoire suivante :

J'ai entendu cette anecdote de la bouche d'anciens étudiants de la yéchiva, et elle relate un voyage qu'eut à faire Rav Haïm Soloveitchik, enseignant à la yéchiva. Pour ramasser des fonds en faveur de la yéchiva, celui-ci se rendit à la ville de Minsk chez Reb Baroukh Zeldokvitz, philanthrope connu qui oeuvrait pour la yéchiva. La somme nécessaire pour la survie de l'institution était énorme. Reb Baroukh prit sur lui de la réunir et laissa Rav Haïm étudier à la maison. Des jours passèrent, puis Rav Haïm s'enquit de l'état des choses et le philanthrope lui dit qu'il avait déjà en main la moitié de la somme. Rav Haïm, satisfait, retourna à son étude. Une période s'écoula à nouveau et l'homme vint annoncer que la totalité de la somme se trouvait réunie. Rav Haïm s'en retourna heureux à Volozin. Un jour, il apprit que la somme entière avait été offerte par Reb Baroukh. Il en fut étonné et alla lui demander : « Pourquoi m'avez-vous gardé chez vous durant cette période et ne m'avez-vous pas donné la somme immédiatement ? » Reb Baroukh lui répondit : « Pensez-vous que ce soit une chose facile de sortir de sa poche une telle somme ? J'ai dû œuvrer durement pour conquérir mon mauvais penchant et offrir la moitié de la somme. Dans un second temps, je me suis à nouveau battu contre mon mauvais penchant jusqu'à pouvoir offrir la deuxième partie de la somme. »

Nous apprenons d'ici, dit Rav Zalman Sorotzkin, que même lorsqu'il s'agit de donner de la tsedaka de nous-mêmes, il y a une partie dans l'homme qui se bat contre l'autre pour qu'elle accepte de contribuer. C'est ce que signifie « prenez de chez vous un prélèvement pour Hachem ». Et Hachem a justement demandé un don de chacun afin que le Sanctuaire soit bâti grâce à la générosité de chaque personne et non par des dons réclamés par une personne extérieure.

À LA SOURCE

« Puis, que ceux qui ont la sagesse du cœur parmi vous viennent et exécutent tout ce qu'a ordonné Hachem » (35,10)

Rabbi Yossef Patchanovski explique ce verset dans son livre « Pardes Yossef » de la façon suivante : La plus grande sagesse pour l'homme est de ne pas se montrer trop malin, mais de faire exactement ce que Hachem demande de lui, ni plus ni moins.

C'est ce à quoi fait allusion le verset : « ceux qui ont la sagesse du cœur parmi vous viendront faire ce que Hachem a ordonné », sans rien rajouter.

« Pour concevoir des œuvres d'art, et mettre en œuvre l'or, l'argent et l'airain »(35, 32)

Le Midrach explique que « l'or », c'est Avraham, « l'argent », c'est Yitz'hak, « l'airain », c'est Ya'akov. Pendant que les artisans confectionnaient les objets saints que le peuple avait offerts comme don au Sanctuaire, ils mentionnaient à voix haute les noms des patriarches Avraham, Yiz'hak et Ya'akov. Ce faisant, ils éveillaient dans les cœurs des bnei Israël l'amour pour cette mitsva.

On raconte à ce propos au sujet du Rav Avraham Heshel d'Apte qu'en son temps, il y avait un bedeau qui réveillait les juifs pour la prière. Lorsque cet homme vint frapper à la porte du Rav, il s'éveilla en lui un tel amour pour Hachem qu'il se dit que le bedeau devait être un des trente-six justes de la génération. Le tsadik se tourna vers le bedeau et lui demanda : « A quoi penses-tu au moment où tu frappes à la porte ? » Le bedeau lui répondit : « J'ai reçu la tradition de mon père et lui du sien qu'au moment où l'on frappe à la porte, il faut penser à Avraham, Yitz'hak et Ya'akov. »

« Tous ceux qui se trouvaient en possession de bois de chitim propre à l'exécution du service, l'apportèrent » (35,24)

Il y a lieu de s'étonner : pourquoi le bois de chitim est-il cité à part et non pas à la suite du verset « quiconque donne de l'argent, de l'airain et du bois de chitim » ? D'autre part, pourquoi est-il dit uniquement à propos du bois de chitim : « propre à l'exécution du service » ? Rabbi Yossef Haïm de Bagdad répond à ces questions dans son livre « Ben Ich Haï » : Nos Sages demandent dans le Midrach d'où ils avaient du bois de chitim dans le désert. Ya'akov leur avait dit de planter des arbres de chitim au pays de Gochen et, en sortant d'Égypte, ils les avaient emportés. Donc, d'après cela, ceux qui avaient porté ces bois depuis l'Égypte s'étaient donné beaucoup de peine, cent fois plus que pour l'or, l'argent et l'airain. A cause de cette peine qu'ils s'étaient donnée, Hachem a considéré leur don comme si l'or, l'argent et les autres matières qui avaient été apportées venaient de leur part, ainsi la récompense qu'ils méritaient serait grande. C'est ce que signifie le verset : « Tous ceux qui se trouvaient en possession de bois de chitim » et avaient donc fourni beaucoup d'efforts, on le leur a compté comme si tout venait de leur part.

« On adapta à la bordure de la robe, des grenades d'azur » (39, 24)

Le Yalkout Chimoni rapporte que les grenades rachetaient les fautes des pécheurs parmi les bnei Israël, ainsi que le dit la Guemara (Erouvin 19a) « Ta tempe (rakatekh) est comme une tranche de grenade » même les vauriens (reikanim) qui sont en toi sont remplis de mitsvot comme la grenade. »

C'est la raison pour laquelle les clochettes ont été mises à l'intérieur des grenades, à l'image des pécheurs parmi les bnei Israël, qui dès qu'ils agissent positivement, ou font une mitsva, provoquent un grand remue-ménage dans le monde, de la même manière qu'« une seule pièce d'argent dans une cruche fait beaucoup de bruit ».

« Il fit le bassin d'airain et son support d'airain à l'aide des miroirs des femmes » (28, 8)

Quand le fils du tsadik Rabbi Chalom de Belz, Rabbi Yéhochoua, atteignit l'âge de se marier, son père lui proposa en mariage la petite-fille de Rabbi Avraham Yéhochoua Heshel d'Apte. Tout le chidoukh se fit derrière le dos du fiancé et de sa famille, de telle sorte qu'aucune personne de la famille du fiancé n'eut la possibilité de voir le visage de la future fiancée.

La mère du jeune homme, qui n'était pas rassurée quand à ce chidoukh tant qu'elle n'avait pas rencontrée la fiancée comme de coutume, se tourna vers son mari en lui demandant : est-il possible de faire un chidoukh sans avoir vu la fiancée ?

Son mari lui répondit subtilement : il y a dans le ciel une salle spéciale qui s'appelle « la salle des miroirs des femmes » et là-bas, dans cette salle, sont inscrits les noms de toutes les jeunes filles pures d'Israël. J'y ai vu notre fiancée et je l'ai trouvée convenable pour notre fils... »

À LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

Pour quelle raison Moché ne pouvait-il rentrer dans le Sanctuaire ?

« Moché ne put pénétrer dans la Tente d'Assignation, car la nuée reposait sur elle et la majesté divine emplissait le Tabernacle. »

C'est étonnant, puisque Moché avait passé trois fois quarante jours et quarante nuits en haut de la montagne et n'avait pas eu peur. De plus, nos Sages (Chabat 98b) rapportent que lorsque Moché est monté au Ciel, les anges ont dit à Hachem : « Maître du monde ! Que fait un être de chair et de sang parmi nous ? » D. leur a répondu : « Il vient pour recevoir la Tora. » Ils ont rétorqué : « Un trésor caché chez Toi pendant neuf cent soixante générations depuis la création du monde, Tu veux le donner à un être de chair et de sang ? » D. dit à Moché : « Donne-leur une réponse ! ». Il leur dit : « Maître du monde ! J'ai peur qu'ils ne me brûlent par la chaleur de leur bouche ! » Il lui dit : « Saisis mon trône et répond-leur ». Ainsi qu'il est dit (Job 26,9) : « Il dérobe la vue de Son trône, en déroulant sur lui Sa nuée. »

Cela signifie que D. a recouvert Moché de sainteté, ce qui lui permis de répondre.

Tant que Moché était dans le Ciel, où il n'y a pas de mauvais penchant, il ne craignait pas de fauter, mais lorsqu'il revint ici-bas, il avait peur de côtoyer la présence de Hachem, car il redoutait qu'à ce moment-là, il n'ait une pensée négative ou la souillure d'une faute.

Nous apprenons de là à quel point il convient d'être vigilant sur toute forme de légèreté d'esprit lorsqu'on se trouve à la synagogue, car la présence de Hachem s'y trouve à tout moment.

Si Moché ne pouvait rentrer dans la Tente d'assignation parce qu'il avait peur de la faute, nous devons a fortiori veiller à avoir un comportement dénué de toute légèreté en présence de la Chekhina.